



Les sacrements de vocation ou de l'alliance :

le mariage

par l'abbé Etienne KERJEAN

Ce texte est la retranscription d'une intervention de l'abbé Etienne KERJEAN en conservant le style oral.

1. Sous le signe de «l'Alliance» et du don

On dit, à la manière d'une boutade, que «*les sacrements font l'Église*» tout autant que l'Église «*fait les sacrements*». C'est une manière très approximative de rendre compte d'un profond mystère. Nous ne reviendrons pas en détail sur les étapes précédentes de notre parcours, qui nous ont conduit à repréciser ce qu'étaient les sacrements de l'Église et, à leur source, les sacrements de l'initiation chrétienne, en particulier le Baptême qui, en quelque sorte, est la «source» de tous les autres sacrements qui «*alimentent*» notre vie chrétienne, soit en la fondant (Baptême, Confirmation), soit en la soutenant (Eucharistie, Réconciliation, Onction des malades).

Au cœur de notre foi chrétienne et de la Tradition biblique, il y a une notion fondamentale qui semble avoir été parfois négligée avec une dextérité hors pair. Je veux évoquer la notion d'*Alliance*. Elle est non seulement au cœur de la Tradition de l'Ancien Testament ; elle gouverne aussi celle du Nouveau Testament. D'ailleurs, c'est un abus de langage que de parler ainsi. L'idée de «*testament*» renvoie à une notion peu agréable : le décès d'un être cher et la succession qu'il faut assumer. Ce n'est pas faux, mais c'est une approximation dont nous devrions nous méfier. La réalité que recouvrent les expressions Ancien et Nouveau Testament serait mieux restituée si on se décidait à parler d'Ancienne et de Nouvelle *Alliance*. Et pour beaucoup, cela permettrait de comprendre de l'intérieur certaines expressions liturgiques un peu bizarres, comme celle de la consécration du vin lors de la célébration de l'Eucharistie : «*Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.*»

Les «*sacrements de l'Église*» sont aussi les «*sacrements de l'Alliance*». Ou, pour essayer de le dire mieux et de façon plus simple, ils nous permettent de découvrir sans cesse en quoi consiste cette *Alliance* entre le Seigneur et l'humanité. Mais il faut de prime abord nous mettre d'accord sur la notion même d'*Alliance*. Dans un sens on ne peut plus courant et banal, il faut rapprocher ce terme du mot «*lien*». S'allier, c'est unir les forces de deux parties différentes en vue d'un objectif commun. Ce terme «*alliance*» a souvent une connotation militaire. Par exemple, l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, est une alliance militaire. On a aussi usé et abusé de ce terme avec les troupes de différents pays qui ont volé au secours de l'Irak de Saddam Hussein. Mais une alliance peut aussi présenter des aspects pacifiques. Par exemple, on veut créer un tunnel sous le Mont-Blanc ou sous la Manche, il est préférable de se mettre d'accord au préalable sur les objectifs et les moyens mis en œuvre pour atteindre les dits objectifs (ne pas creuser en dépit du bon sens chacun de son côté pour finir par ne pas se rencontrer à l'arrivée !).

La Bible utilise donc cette notion pour décrire les liens qui unissent le Seigneur au peuple qu'il choisit, qu'il élit et avec qui il contracte une alliance, l'*Alliance*. Dans l'Ancien Testament, c'est une notion fondamentale, qui court des patriarches jusqu'à Moïse et à l'Exode et se prolonge encore avec la déportation et l'Exil à Babylone. Par l'Incarnation du Fils de Dieu, Jésus Christ, cette

Alliance se développe encore pour nous faire comprendre à quel point Dieu vient se compromettre dans notre humanité, il se lie, il s'unit à nous.

Il me semble que j'avais déjà fait remarquer cet aspect fondamental lorsque nous avons évoqué le sacrement du Baptême. Il est le sacrement de *l'Alliance* qui nous unit au Père en Jésus Christ en faisant de chacun de nous un fils ou une fille de Dieu. Mais il est aussi le sacrement de *l'Alliance* qui constitue l'Église comme peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint, c'est-à-dire que nous formons en quelque sorte dès maintenant et pour toujours la «*famille*» de Dieu, non seulement parce que chacun de nous est uni à lui mais parce que nous sommes unis les uns aux autres comme nous sommes unis à Dieu. Voilà pourquoi cette notion d'*Alliance* est essentielle et fondamentale. Il faut aussi énoncer une autre remarque fondamentale : il convient d'envisager la dynamique de *l'Alliance* sous le mode d'un don gratuit réciproque. En fait, la gratuité n'est pas tout à fait réciproque ; elle bénéficie surtout à l'humanité. Lisons, par exemple, cette déclaration divine dans le livre du Deutéronome :

«Vois : je mets devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le SEIGNEUR ton Dieu, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors, tu vivras, tu deviendras nombreux, et le SEIGNEUR ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous le déclare aujourd'hui : vous disparaîtrez totalement, vous ne prolongerez pas vos jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain. J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob.» (Dt 30, 15-20)

En lisant cette déclaration, il est clair que *l'Alliance* se noue sur un enjeu de vie ou de mort ; c'est un choix vital, en d'autres termes. Le déséquilibre apparent de *l'Alliance* met en relief cette donnée de base que l'homme n'est pas Dieu, et vice versa. Cette Alliance qui gouverne en quelque sorte l'existence même de l'Église suppose qu'elle soit rappelée, remémorée aussi souvent que possible. Parmi les sept sacrements, deux s'inscrivent tout à fait sous ce signe de *l'Alliance* : le sacrement de mariage, bien sûr, mais aussi celui de l'Ordre, qui indique que jamais le Seigneur n'abandonne son Église, qu'il lui garantit tous les moyens possibles et appropriés pour son existence propre. Il faudrait sans doute ajouter que, dans la forme, ces deux sacrements mettent en valeur un engagement personnel et altruiste, qui représentent autant de similitudes avec le thème de *l'Alliance*.

2. Le sacrement de mariage

S'il y a une excellente et éloquente illustration de ce que nous venons d'affirmer, c'est bien dans la célébration du sacrement de mariage qu'on peut la trouver. Le mariage est bel et bien une *alliance* entre une femme et un homme qui décident de mettre leurs destins en commun, pour ne plus faire qu'un. Et le signe tangible de cette *alliance*, ce sont ces anneaux que chacun remet à l'autre ; on appelle ce bijou une «*alliance*» (qui se glisse d'ailleurs à l'annulaire, «*le doigt qui porte l'alliance*»). Voilà pour une première approche, de type «*minimaliste*». Mais il y a plus et mieux. L'Église catholique romaine considère le mariage comme un sacrement parce qu'il rappelle l'union du Christ et de l'Église, une union qui est une véritable *Alliance*. À ce propos, un écrit de saint Paul peut beaucoup nous éclairer. Je vous le livre.

«Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ; femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église, lui le Sauveur de son corps. Mais, comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris. Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle ; il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave, et cela par la Parole ; il a voulu se la présenter à lui-même, splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu son Église sainte et irréprochable. C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme, comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne n'a pris sa propre chair en aversion ; au contraire, on la nourrit, on l'entoure d'attention comme le Christ fait pour son Église ; ne sommes-nous pas les membres de son corps ? C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront plus qu'une seule chair [Gn 2, 24]. Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église. «En tout cas, chacun de vous, pour sa part, doit aimer sa femme comme lui-même, et la femme respecter son mari» (Ep 5, 21-33)

Je comprends très bien qu'un tel texte puisse paraître *«machiste»* de nos jours. Mais comme on dit qu'il ne faut pas accuser le thermomètre quand on fait de la température, il faudrait que nous examinions de près les raisons qui peuvent provoquer quelques réactions à la lecture de tels propos. Avec courage, je ne vous ai épargné aucun détail. Je me demande si ce n'est pas un trait *«franchouillard»* : il faut que nous prenions tout au pied de la lettre. Mais inversez les rôles dans le texte, et vous vous apercevrez qu'il est possible aussi de le lire de cette manière. Évitions cependant les commentaires oiseux et inappropriés. Ce que je souhaitais souligner, c'est cette phrase : *«Ce mystère est grand : moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église.»* De quoi Paul parle-t-il en utilisant le mot *«mystère»* ? (Nous pouvons restituer ce mot *«mystère»* par *«sacrement»*). Essayons de traduire en français courant. Paul nous dit que le mariage, l'union d'une femme et d'un homme, c'est pareil que l'union du Christ avec son Église. En termes bibliques, dans le vocabulaire de l'Ancien Testament, nous pourrions dire que le Christ s'unit, *«connaît»* son Église, comme Adam *«connaît»* Ève... J'évite une précision plus grande par simple pudeur. Ce passage de la lettre aux Éphésiens est un texte fondateur pour ce qui concerne la sacramentalité du mariage : celui-ci nous rappelle que le Christ a *«épousé»* son Église. Ce n'est pas une mince affaire !

D'emblée, il faut affirmer qu'avant d'être un sacrement, le mariage est une réalité humaine, conditionnée par la biologie, la survie de l'espèce. C'est une manière peu élégante et un peu brutale pour présenter les choses, mais nous nous efforçons de remonter aux origines. D'un point de vue anthropologique plus large, le mariage représente aussi une expression appropriée de notre sexualité. Au-delà des aspects *«physiologiques»*, le mariage se présente comme un acte social, et en cela tout à fait humain, puisque notre humanité se définit entre autres comme formant une multitude de sociétés de vie. Ce n'est que peu à peu que l'union d'un homme et d'une femme va faire l'objet d'une bénédiction spécifique. On date cette évolution de la paix constantinienne (313). Au fur et à mesure de la complexification des relations sociales et humaines, en particulier à cause des problèmes de succession, les formalités civiles deviennent religieuses, aux alentours du IX^e siècle. Enfin, au XII^e siècle, le mariage figure dans la liste des sept sacrements de l'Église, ce qui sera entériné au concile de Trente (1547), où il est prévu que l'échange du consentement des époux doit avoir lieu devant leur propre curé et deux témoins.

L'une des particularités du sacrement de mariage, c'est qu'il concerne deux personnes au premier chef. On pourrait en déduire que sa dimension ecclésiale est tout sauf évidente. Or, comme nous l'avons indiqué au préalable, la dimension ecclésiale de ce sacrement tient à ce qu'il rappelle les *«noces»* du Christ avec son Église, les *«noces»* de Dieu avec l'humanité. Ce n'est sans doute pas le

fruit du hasard si l'image des noces traverse toute la Bible, Ancien et Nouveau Testament, pour donner à l'Alliance un aspect existentiel, vécu, «*experimental*», si je puis dire. La dimension sociale est donnée par l'obligation d'échanger les consentements en présence du curé et de deux témoins ; mais c'est aussi une dimension ecclésiale incontestable, même si elle peut sembler insuffisante. À travers la célébration du sacrement de mariage, il est rappelé à toute l'Église qu'elle est «l'épouse du Christ», pour reprendre le vocabulaire paulinien.

Il convient maintenant d'examiner de façon très rapide le rituel du mariage. Comme toute célébration, il comporte quatre étapes :

1. Rite d'ouverture ;
2. Liturgie de la parole ;
3. Célébration du mariage ;
4. Conclusion de la célébration.

Si l'Eucharistie est célébrée (ce qui devrait être la norme et tend de plus en plus à devenir une exception), la célébration de ce sacrement prend sa place de manière tout à fait naturelle dans le prolongement de la célébration du sacrement de mariage.

Quelques innovations ont été introduites dans le *Rituel* promulgué en langue française en 2005 (alors que l'édition latine typique a été promulguée en 1990 – on voit ainsi les efforts héroïques déployés par les traducteurs !). La meilleure de ces innovations est la mise en relief de la place de l'Esprit Saint dans la bénédiction nuptiale qui suit désormais aussitôt la remise des alliances (sauf lorsqu'il y a célébration de l'Eucharistie, où cette bénédiction peut être reportée aussitôt après que l'on ait récité le *Notre Père* [l'oraison dominicale pour faire savant]). Non seulement, la mention de l'Esprit Saint est plus explicite, mais elle est aussi soulignée par le geste de l'imposition des mains qui accompagne cette bénédiction.

D'autres modifications sont en revanche plus contestables, comme par exemple la formule proposée au célébrant pour inviter les futurs époux à échanger leurs consentements. Naguère, les quatre «*piliers*» du mariage (liberté, indissolubilité, fidélité, fécondité) semblaient bien mis en valeur ; le vocabulaire utilisé désormais semble parfois plus édulcoré. Jugez-en par vous-mêmes :

«Avec N... et N..., nous avons écouté la Parole de Dieu qui a révélé tout le sens de l'amour humain. Le mariage suppose que les époux s'engagent l'un envers l'autre *sans y être forcés* par personne, se promettent *fidélité pour toute leur vie* et acceptent la *responsabilité d'époux et de parents*.»

«N... et N..., est-ce bien ainsi que vous avez l'intention de vivre dans le mariage ? (les fiancés) : *Oui.* »

«Avec N... et N..., nous avons écouté la Parole de Dieu qui révèle la grandeur de l'amour et du mariage.»

Le mariage suppose que les époux s'engagent l'un envers l'autre librement et sans contrainte, qu'ils se promettent amour mutuel et respect pour toute leur vie et acceptent la responsabilité d'époux et de parents.

«N... et N..., est-ce bien ainsi que vous voulez vivre dans le mariage ? »

(chacun des époux séparément) : *Oui.*»

Il me faut revenir sur une question que je me suis contenté d'effleurer au passage : la place de la célébration de l'Eucharistie lors de la célébration du sacrement de mariage. Au-delà de cette question assez simple en apparence se posent d'autres interrogations non moins redoutables. En bon pasteur, je vous les livre :

- Comment se fait-il qu'une immense majorité de fiancés qui se présentent pour se préparer au sacrement de mariage n'ont reçu en tout et pour tout qu'un seul sacrement : le Baptême (c'est encore heureux, se diront certains) ?
- En quoi la dimension *sacramentelle* est présente dans la démarche des personnes qui souhaitent célébrer leur mariage à l'église ?
- Quelle est la place et le rôle de la communauté chrétienne ?
- Quel «*service après-vente*» peut-il être assuré ? Dans quelles conditions ?

Ce ne sont pas des questions théoriques. Les évêques de France se sont déjà penchés sur ces questions. Une des esquisses de réponse vise à assurer une sorte de «*catéchèse*» à l'occasion de la préparation au sacrement de mariage (d'où l'invitation à commencer cette préparation au moins un an avant la date prévue pour la célébration). C'est une heureuse initiative, si elle vise entre autres à «*rattraper le temps perdu*». Mais comment peut-elle être suffisante et efficace sans qu'il y ait un minimum d'*initiation chrétienne*, d'intégration en quelque sorte au sein de la communauté, de façon pragmatique et expérimentale, sans demander au préalable de répondre de manière correcte aux questions du catéchisme ?

Le mariage en soi est un défi pour les époux. On s'aperçoit qu'il est aussi de nos jours un défi pour l'Église, qui est invitée à célébrer de manière assez païenne des sacrements dont la compréhension interne échappe au plus grand nombre.